

GERMIVOIRE



[www.germ-ivoire.net](http://www.germ-ivoire.net)

Revue scientifique  
de littérature,  
des langues et  
des sciences sociales

ISSN: 2411-6750



Université Félix Houphouët Boigny



**www.germ-ivoire.net**

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTERATURE  
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



20/2024

**Directeur de publication:**

Paul N'GUESSAN-BÉCHIÉ  
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

**Éditeur:**

Département d'allemand  
Djama Ignace ALLABA  
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

**Comité de Rédaction:**

Brahima DIABY (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)  
Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)  
Djama Ignace ALLABA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)  
Aimé KAHA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

[www.germ-ivoire.net](http://www.germ-ivoire.net)

**INDEXATION:**

**HAL (<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/166880>)**

**Fatcat (<https://fatcat.wiki/container/qq5brdztnatfkcb3ce5kxaypi>)**

**Mirabel (<https://reseau-mirabel.info/revue/15265/Germivoire>)**

**ROAD (<https://road.issn.org/>)**

## Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH  
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER  
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR  
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME  
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Aimé KOUASSI  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Kasimi DJIMAN  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daouda COULIBALY  
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Editorial .....</b>	<b>6</b>
------------------------	----------

### Allemand

#### Mohamed YAMEOGO

Von der Opfer- zur Kämpferrolle: Genitalverstümmelung und Engagement im Lebensbericht <i>Tränen im Sand</i> von Nura Abdi .....	7 – 19
--	--------

#### Eppié Augustine Michaella BONGBA

Traduction sans analyse du discours n'est qu'erreur ! Exemple des discours traduits du français vers l'allemand .....	20 – 35
--	---------

#### N'CHO Léon Charles

Gesellschaftliche Beziehungen auf wissenschaftlichem Grundmuster. <i>Die Wahlverwandtschaften</i> Goethes aus rezeptionsästhetischer Perspektive .....	36 – 47
--	---------

### Anglais

#### Mamadou DIAMOUTENE

The Discourse Of Environmental Emergency : An Analysis Of Emerson's <i>Nature</i> ....	48 – 57
--	---------

### Géographie

#### ASSUE Yao Jean-Aimé / ADAYE Akoua Asunta / KOFFI Aya Roche Franchette

Insuffisance de l'organisation de la filière anacarde, une cause structurelle et conjoncturelle de persistance de la pauvreté des agriculteurs dans la Sous-Préfecture de Korhogo .....	58 – 77
--	---------

### Histoire

#### YAO Yao Jules

La réponse de l'univers numérique contre la covid 19 de 2019 à 2022 .....	78 – 91
---	---------

#### SORO Nonhontan / BROU Konan Alain

La SICOGI et le développement de l'habitat urbain en Côte d'Ivoire de 1962 à 2021 .....	92 – 108
--	----------

### Lettres (Littérature / Langue)

#### Ibrahima FAYE

Une analyse syntactico-sémantique et pragmatique des cataphores interphrastiques dans <i>Les petits de la guenon</i> de Boubacar Boris DIOP .....	109 – 123
---	-----------

#### Adamou KANTAGBA

Panorama critique de la nouvelle burkinabè francophone .....	124 – 138
--	-----------

**Bernadin KOUMA / Sy COULIBALY**

De l'allusion à la réification de la femme dans *Promesse fatale* de Léopold Nia Millogo ..... 139 – 148

**KEI Joachim**

Phrase averbale pour une autonomisation de cette construction discursive dans *la carte d'identité* ..... 149 – 162

**Kouassi Kouakou Roland / Zou Goulou Jules**

La réduplication dans le français de côte d'ivoire : les enjeux linguistiques et esthétiques d'un mode d'expression langagière ..... 163 – 175

**Sciences du langage et de la communication**

**GOKRA Dja André Ouréga Junior / AMON Imbie Anicette épse Folou**

Communication sur les réseaux sociaux numériques en Côte d'Ivoire pendant la pandémie de la Covid-19 : entre infox et detox médiatique ..... 176 – 187

**OUEDRAOGO Patoin-Samba Juste Honoré**

Approche analytique du dispositif burkinabè de régulation des contenus des réseaux sociaux numériques ..... 188 – 199

**Sociologie**

**CODO Carolle-Nelly / DJOGBEDE Romaricia Aubierge / GBAGUIDI Arnauld /**

**AHODEKON Cyriaque**

Offre ludique dans les parcs d'attractions dans la Commune d'Abomey-Calavi (Benin) : les jeux traditionnels en marge ..... 200 – 214

## Éditorial

Bien chers toutes et tous,

Nous revoilà ! À nos retrouvailles semestrielles !! Avec Germivoire, notre Revue vôtre ! Où, de vous à nous et de nous à vous, des échanges sont faits. Dans le cadre scientifique !! Où sciences humaines ou d'autres sciences entrent en communion et exposent des résultats de certaines de leurs quêtes générales ou particulières. Résultats qui seront vus et appréciés, espérons-le, par d'autres personnes intéressées par les sujets traités. Puisque Germivoire est une Revue en ligne/online.

Dans le labour de ce cadre ou périmètre cultivable à diverses couches, les récoltes semestrielles présentes se sont révélées variables de saveurs. Et la variété des saveurs donnent un bon goût particulier à ce numéro de Germivoire.

Et ce bon goût particulier vient des récoltes mises ensemble des champs aux parcelles différentes que sont l'anglais, l'histoire, les lettres françaises modernes, les sciences du langage et de la communication et la sociologie. Pour s'en faire une idée selon son intérêt à l'instruction, tout esprit curieux pourrait se référer aux différentes étiquettes de ces récoltes dans notre table des matières.

À vos plaisirs solaires !!

**Brahima Diaby**

# **LA RÉDUPLICATION DANS LE FRANÇAIS DE CÔTE D'IVOIRE : LES ENJEUX LINGUISTIQUES ET ESTHÉTIQUES D'UN MODE D'EXPRESSION LANGAGIÈRE**

Kouassi Kouakou Roland  
Université Alassane Ouattara  
E-Mail : kouassiroland222@gmail.com

/

Zou Goulou Jules  
École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan  
E-Mail : zougouloujules@gmail.com

## **RÉSUMÉ**

La réduplication est un procédé stylistique qui a pour but d'assurer une certaine esthétique au discours par la redondance imprimée. Mais, au regard du français ivoirien, la réduplication devient aussi un fait grammatical et linguistique et se déploie dans une perspective phonologique et morphosyntaxique pour créer d'autres possibilités expressives qui enrichissent le français ordinaire. Cette approche du français ivoirien par les procédés de réduplication a des enjeux tant sur le plan grammatical, linguistique qu'esthétique.

**Mots-clés :** esthétique, français ivoirien, morphosyntaxe, phonologie, redondance, réduplication.

## **ABSTRACT**

Reduplication is a stylistic process which aims to ensure a certain aesthetics to the speech through printed redundancy. But, with regard to Ivorian French, reduplication also becomes a grammatical and linguistic fact and is deployed in a phonological and morphosyntactic perspective to create other expressive possibilities which enrich ordinary French. This approach to Ivorian French through reduplication processes has issues both grammatically, linguistically and aesthetically.

**Keywords :** aesthetics, Ivorian French, morphosyntax, phonology, redundancy, reduplication.

## INTRODUCTION

La langue française connaît des mutations, au quotidien, dues aux réalités socio-culturelles qu'elle s'emploie à traduire. Ses origines en Côte d'Ivoire, en effet, remontent officiellement à la colonisation du 10 mars 1893. Cet assujettissement a mis au second plan les langues locales ivoiriennes en les caractérisant de patois. Néanmoins, la présence de ces langues locales occasionne « la naissance de différentes variétés de français résultant de l'effort d'adaptation à cette langue étrangère aux réalités nationales » (J. G. Zou, 2016, p. 12). Cette réalité historique montre que la vitalité du français est aussi due à l'appropriation du français par les Ivoiriens à travers des mécanismes d'entorses morphosyntaxiques et de ré-sémantisations nées du contact entre la langue française et les langues ivoiriennes. On assiste, de fait, à une stratification du français qui se particularise avec les procédés de la réduplication. La réduplication est avant tout un exercice stylistique qui consiste en la répétition d'une syllabe ou d'une lettre. C'est aussi une figure de style qui consiste à redoubler ou à répéter consécutivement, dans le même segment de phrase, certains mots d'un intérêt marqué. Comment cette figure de style fonctionne-t-elle sur le plan grammatical et linguistique ? En particulier, pourquoi la redondance « servile » peut-elle constituer un atout exceptionnel pour la langue française au regard de l'une de ses stratifications, le français ivoirien ? On proposera que la réduplication entre dans le cadre de redondances qui permettent de vaincre des « bruits » par des processus de répétition constructive. (C. Peyrouzet, 1996, p. 92). L'objectif de cette contribution, c'est de prouver la valeur grammaticale et linguistique d'une telle construction. À partir de la grammaire énonciative, nous présenterons les procédés de réduplication dans le français ivoirien, pour ensuite dégager ses enjeux linguistiques et esthétiques.

### 1. Les procédés de réduplication dans le français ivoirien

La réduplication relève de l'art oratoire, mais elle a une résurgence grammaticale. Dans ce cadre nous la considérons selon le point de vue de R. Kaboré (1998, p. 360)

« la réduplication signifie la répétition du mot entier, tandis que le redoublement traduit la répétition d'un ou plusieurs éléments du mot. Nous emploierons systématiquement le terme de réduplication, que celle-ci soit totale ou partielle et quel que soit le nombre de répétitions (une, deux, trois, n fois), étant entendu que la réduplication exacte (deux fois) n'est qu'un cas particulier, certes le plus fréquent, et partant privilégié, de répétition. »

Les reprises de mots ou de formes concernent le phénomène de la réduplication, quelle que soit leur nombre ou leur étendue.<sup>1</sup> À l'analyse du français ivoirien, la réduplication peut être de type phonologique ou de type morphosyntaxique.

### 1.1 La réduplication de type phonologique<sup>2</sup>

La phonologie se réfère à la description des sons dans la mesure où elle « ne relève que de la parole » (F. De Saussure, 1972, p. 56). Mais, « comme leur fonction proprement linguistique est de s'opposer entre eux pour former des mots différents, elle ne retient que les caractéristiques qui les opposent effectivement les uns des autres » (M. Riegel et al., 2006, p. 21). Ces oppositions se manifestent, ici, dans la redondance des phonèmes, des syllabes, des mots entiers, etc., en vue de créer d'autres mots ou d'autres formulations de discours. La réduplication phonologique se manifeste dans l'emploi des interjections et des onomatopées. Les interjections sont une forme particulière et spéciale du discours. Ces mots « variables expriment un sentiment, une émotion vifs » (C. Peyrouzet, 1996, p. 104). Le français ivoirien en crée par réduplication, car l'interjection n'a pas de forme fixe. C'est une classe grammaticale particulière. La liste des termes reconnus comme interjections varie selon les grammaires ; leur nature et leurs rôles syntaxiques et sémantiques sont diversifiés. » (M. Riegel et al., 2006, p. 462) Cette capacité grammaticale permet au français ivoirien d'utiliser les interjections rédupliquées, étranges pour le français standard.

Exemples :

- 1- ôôôôh !
- 2- tchrr !

« ôôôôh ! » est une interjection à voyelles redoublées qui se présente comme une sorte de sons suraigus. La réduplication des « ô » n'est pas fixée, elle dépend du degré d'émotivité dégagé par le locuteur qui jette le cri involontaire « ôôôôôôh ! » est donc possible pour exprimer une grande déception.

Quant à « tchrr ! », c'est une onomatopée à consonnes redoublées. C'est une sorte de succession de consonnes moins suraigus. On assiste avec « Tchrr ! » à une germination portant

<sup>1</sup> Nous nous appuyons sur la définition de Kaboré, car notre but n'est pas de procéder à des différenciations terminologiques qui nous éloignerait de notre sujet.

<sup>2</sup> Ce type de réduplication va de soi, car « les études consacrées à ce phénomène ont majoritairement mis l'accent sur les caractéristiques phonétiques et phonologiques impliquées dans la formation des mots résultant d'une réduplication. » (G. Dostie, 2007, p. 45). La réduplication est avant tout à portée phonologique.

sur la consonne « r ». Son étendue en longueur « tchrrrrr », par exemple, renforce la valeur émotive du mot.

À côté des interjections, nous avons des onomatopées<sup>3</sup> spécifiques au français ivoirien. Ces onomatopées sont créées par réduplication. Elles imitent « des cris d'animaux ou reproduisent de manière codifiée, divers bruits. (M. Riegel et al., 2006, p. 463)

Les onomatopées, que certains pensent proches de l'extraction naturelle du langage, posent un sérieux problème de taxinomie linguistique. Bien qu'un certain nombre d'onomatopées soient admises dans les dictionnaires, en fonction des pays, un grand nombre d'entre elles restent contextuelles, épisodiques ou tributaires d'un certain humour de connivence. Cette fonctionnalité permet au français ivoirien d'en créer et de les lexicaliser.

Exemples :

- 3- Il a fait le côcô
- 4- Les worô-worô sont presque chargés.
- 5- Le policier porte un Bao Bao.

« Côcô » (exemple 3) est une onomatopée provenant du français ivoirien. C'est le son de la porte que l'on frappe. Dans notre contexte, l'onomatopée rédupliquée « Côcô » n'est plus l'expression audible du son de la porte, mais la manifestation d'une intention de fiançailles. Selon cette idée enfouie dans la culture africaine et partant ivoirienne, on frappe à la porte des beaux-parents pour signifier ses intentions de fiançailles. Ce terme est utilisé en Côte d'Ivoire par presque tous les Ivoiriens. Ici, « le côcô » a une valeur nominale.

« worô-worô» (exemple 4) est une réduplication qui se réfère au prix du transport (trente francs, en malinké) de certains véhicules. Cette somme d'argent désignera, par métonymie, les véhicules en mauvais état que l'on utilise en Côte d'Ivoire pour le transport inter-communal des personnes. Cette composition issue du malinké particulière a une valeur nominale tout comme « un bao bao » (exemple 5), bruit de l'arme à feu qui, par métonymie, représente et signifie l'arme elle-même.

La réduplication de type phonologique dans le français ivoirien se manifeste dans l'interjection pour présenter des formes étirées de voyelles ou de consonnes en vue de

---

<sup>3</sup> Notons que « la liste des interjections est très diversifiée ; elle inclut aussi bien des onomatopées que des unités lexicales appartenant à diverses classes grammaticales » (M. Riegel et al. 2006, p. 462). L'interjection est donc perçue comme un phénomène linguistique vaste, impliquant les cris, les bruits, des noms, des adjectifs, des adverbes, des verbes, des phrases. Notre objectif ici est de présenter les faits de réduplication phonologiques dans le français ivoirien et l'interjection et les onomatopées s'y prêtent bien.

manifester une situation émotive simple ou à degré. Au niveau des onomatopées, l'évocation du bruit est lexicalisée pour donner une forme nominale à la réduplication. Cette reconversion grammaticale permet d'investir le français pour représenter des choses ou des faits. Comment le français ivoirien présente-t-il ses réduplications morphosyntaxiques ?

## 1.2 La réduplication de type morphosyntaxique

La morphologie est la branche de la linguistique qui étudie la forme des mots, par opposition à la syntaxe, qui s'occupe de la fonction des mots et de leur composition dans le discours. Mais, lorsque des formes sont associées, par la réduplication, nous nous plaçons dans la morphosyntaxe, car il s'ensuit un positionnement d'éléments. Ces compositions de mots sont constatées dans le français ivoirien.

Exemples :

- 6- « Gban-gban » ils ont créé là, ils vont prendre drap.
- 7- Ces bananes coûtent combien-combien ?
- 8- C'est comment comment, nous allons gagner ces élections.

Dans l'exemple 6, nous constatons que « gban » et « gban » sont associés pour former une seule unité lexicale « gban-gban », mot nouchi signifiant « tumulte, désordre, palabres ». Mais, isolé, « gban » se réfère à la drogue. La réduplication s'est réalisée en dédoublant un mot spécifiquement ivoirien. Il est aussi possible, dans le cadre de la réduplication morphosyntaxique d'utiliser des mots standard français afin de leur donner une autre orientation sémantique. Et c'est ce qu'on constate dans les exemples 7 et 8.

Dans l'exemple 7, le mot rédupliqué « combien combien » a une valeur adverbiale. Cet adverbe interrogatif s'est dédoublé pour créer une autre dynamique adverbiale. Nous avons dès lors une locution adverbiale qui prend un sens particulier en français ivoirien. Le renforcement adverbial devient plus expressif dans une intention d'économie chez le locuteur, d'une part, et dans un désir de multiplication de la réponse du destinataire, d'autre part. Nous supposons, ici, que les bananes sont vendues par tas à prix différents. C'est ce qui explique la question : « Ces bananes coûtent combien-combien ? ».

Les structurations phrastiques suivantes permettent d'expliquer mieux la pertinence de la réduplication de « combien » qui se place dans une dynamique monstrative. Nous avons la schématisation interprétative suivante :

Combien coûtent ces bananes ? (tas n°1) Combien coûtent ces bananes ? (tas n°2) Combien coûtent ces bananes ? (tas n°3) Combien coûtent ces bananes ? (tas n°4) etc.	Ces bananes coûtent combien combien ?
--	---------------------------------------

Le discours procède par économie linguistique pour éviter une multitude de questions. Nous avons juste une seule question grâce à la réduplication linguistique du français ivoirien.

Le locuteur indique, grâce à la réduplication de « combien », les différents tas ; sinon une question simple, normative serait : « Ces bananes coûtent combien ? ou combien coûtent ces bananes ? »

L'exemple 8 avec « comment » rédupliqué en « comment comment » procède de la même façon que l'exemple 7 pour économiser les différents cas de figure qui peuvent arriver si les élections doivent être perdues.

Il est constaté, ici, que la réduplication en français ivoirien fonctionne comme un procédé syntaxique d'économie linguistique véritable.

Mais, des syntagmes plus élaborés peuvent être créés pour asseoir la réduplication avec le français ivoirien.

Exemples :

9- Comme ils sont en haut de en haut, alors ils ne sont jamais condamnés.

10- Comme nous sommes en bas de en bas, on ne nous considère pas.

Dans l'exemple 9, le lexème « en haut de en haut » redoublé donne du relief aux personnes qualifiées. Il s'agit de personnalités ou d'autorités appartenant à la classe aisée, et étant considérées au-dessus de la loi, elles agissent en toute impunité.

A contrario, l'exemple 10 « Comme nous sommes en bas de en bas » signifie « nous sommes méprisés ». L'on se rabaisse ; l'expression redoublée « en bas de en bas » réduit à néant la dimension humaine des personnes en question.

## **2. Les enjeux linguistiques et esthétiques de la réduplication**

La réduplication dans le français ivoirien a de réelles répercussions linguistiques. Elle fonctionne aussi comme une mise en exergue esthétique par les mécanismes de construction adoptés.

### **2.1 Les enjeux linguistiques : les apports phonologiques**

Déterminer la nature grammaticale des lexèmes répétés (par réduplication) est une invite à réfléchir sur la classe ou la catégorie grammaticale des lexèmes répliqués. Une extension grammaticale de la classe des interjections et onomatopées s'impose à tout point de vue. En effet, selon C. Buridant, « depuis l'Antiquité, les grammairiens se demandent si elle [interjection] fait partie du discours, si elle est une partie du discours ou si elle constitue une classe grammaticale indépendante » (2006, p. 3). La caractérisation des interjections reste à déterminer. Leurs formes n'étant pas fixées, il est possible que le français ivoirien en présente de nouvelles formes. On peut parler de renforcement lexical par la forme des interjections et par la mutabilité des classes grammaticales imprimées aux faits phonologiques. Ainsi, les interjections peuvent être étirées, montrant que leur morphologie ne peut être arrêtée.

Exemples :

- 11- Wouhooooo ! Une de plus à mon palmarès. (Gbich n°561 du 23 au 30 Juillet 2010 P.11.  
(Victoire ! En voici une de nouveau à mon palmarès.)
- 12- Hooooo ! Mais qui m'appelle là ? (Gbich 561 du 23 au 30 Juillet 2010. P.4. (Diantre !  
Qui m'appelle ? Ou qui ose m'appeler ?)
- 13- Hééééé, qui m'a envoyé, ici ? (Gbich 561 du 23 au 30 juillet 2010, P.14) (Merde ou  
diabolique, pourquoi suis-je venu ici ?)
- 14- Ihiiiii ! Ton plan-là a marché dèh ! (Gbich n°558 du 02 au 08 juillet 2010 P.10 (Quoi !  
ton idée a été géniale !)

Une formulation simple, classique ne suffit pas en français ivoirien. Les mots sont étirés phonétiquement et morphologiquement. Dans ces exemples, ce sont des voyelles qui sont prolongées. Nous avons « o » avec « Wouhooooo » et « Hooooo » ; « é » avec « Hééééé » et « i » avec « Ihiiiii ». Le redoublement de certaines syllabes dans l'interjection est aussi une autre forme proposée.

Exemples :

- 15- Po Po Po !!! Les assaillants sont à deux kilomètres. Où sont les enfants ? Gbich n°559 du 09 au 15 Juillet 2010 p. 3 (Sapristi ! Les assaillants ne sont qu'à deux kilomètres de nous ! Sécurisez les enfants).
- 16- Wou ! Wou ! Wou ! Je n'en peux plus ! Gbich n°546 du 09 au 15 avril 2010, p. 11 (Quelle scène cocasse ! Je n'en peux plus de rire).
- 17- C'est un côyô-côyô, ce vieux !
- 18- Arrête de marcher dans le pôtô-pôtô !
- 19- Il côcô chez ses voisins les midis. C'est un côcô dangereux.

Po Po Po !!! et Wou ! Wou ! Wou ! traduisent la surprise. Les émotions sont étendues grâce aux répétitions dans les interjections. Ces interjections sont à la limite plaisantes et apparaissent avant que le propos véritable ne soit énoncé. C'est ce qui justifie leur répétition. On reste émotivement collé à la réalité qu'on essaie de traduire par la succession des interjections.

On peut dire que la forme des interjections est revue à travers leur surcomposition. Et c'est la dynamique de réduplication qui nous le rappelle. On conçoit donc la grammaticalisation des interjections comme « évolution d'une forme lexicale vers une forme grammaticale » (S. Prevost et B. Fagard, 2007, p. 3). La langue française se doit d'évoluer, de s'enrichir au contact des langues locales africaines, ou à travers leurs particularités imprimées au français. C'est pourquoi « dans les études francophones par exemple, les différentes variétés de français ne sont ainsi plus considérées comme des écarts par rapport à un modèle de référence « légitime » comme objet d'étude à part entière. » (G. Ledegen et I. Leglise, p. 2013) Cette réalité enrichit la langue et ouvre d'autres possibilités. Ce qui est encore intéressant à savoir avec la réduplication du français ivoirien, c'est la capacité des interjections à changer de classe grammaticale. Ainsi, il existe un nombre incalculable d'onomatopées et d'interjections qui ont aussi bien des fonctions verbales, nominales, adjectivales qu'adverbiales. Ainsi, dans les exemples 17 et 18, les onomatopées « côyô-côyô » et « potô-pôtô » fonctionnent comme des noms communs. Dans l'exemple 19, le mot « côcô » est à la fois verbe et nom : « il côcô » ; « un côcô ». Cette variabilité grammaticale de l'interjection est connue depuis longtemps. C'est pourquoi, « dans la grammaire de 1549, elle est une partie de l'énoncé qui « démontre l'affection de celui qui parle », représente divers affects par sa nature improvisée et sans cogitation » (R. Estienne, cité par C. Buridant, 2003)

La réduplication par le français ivoirien a aussi une valeur phonologique qui permet de renforcer les émotivités contenues dans les interjections et les onomatopées. En effet, lorsque les interjections des langues locales sont répétées dans leur voyelle finale, c'est pour traduire une vive émotion spontanée et intense. Notons que ces nouvelles formes d'interjection et d'onomatopée permettent au locuteur d'être plus expressif et même de varier ses émotions. On assiste à des degrés émotifs par la réduplication.

Exemples :

- 20- Il nous a eus, le 31 septembre n'existe pas ! Achoue kééééé ! gbich n°558 du 02 au 08 juillet 2010 P.10 (Il nous a roulés dans la farine, le 31 septembre n'existe pas ! sapristi ! Ou quoi !)
- 21- Appitiôôô ! L'Egypte a remporté sa 7<sup>e</sup> CAN, le dimanche dernier gbich n°537 du 05 février 2010 P.3 (Pouah ! l'Egypte a remporté sa 7<sup>e</sup> CAN).
- 22- Tu dis que tu jeûnes djaaah ! Tu te caches pour manger. Gbich n°546 du 09 au 15 avril 2010 P.2 ((Tu as juré mordicus que tu jeûnes et pourtant tu te caches pour manger.
- 23- Haaaah ! Toi aussi, tu as fréquenté les mêmes endroits que le président et tu veux qu'on te donne de l'argent gbich n°546 du 09 au 15 avril 2010 P.2. (Quoi ! Est-ce de la plaisanterie ? Vous vous targuez d'avoir fréquenté et visité des paysages touristiques au même titre que le président de la république et contre toute attente, vous voulez qu'on vous vienne en aide en vous donnant de l'argent).

Dans l'exemple 20, nous avons la consternation. Elle se manifeste par l'étirement phonologique des « é » dans « Achoue kééééé ! ». Le français académique dirait simplement « sapristi ! », ce qui n'est pas aussi évocateur dans l'énonciation et dans l'expressivité.

L'interjection, dans l'exemple 21, est une manifestation orale du mépris, du dégoût. En effet, « Appitiôôô ! » dans son étirement dévoile cette indignation. On aurait pu dire simple « Appitiô ! ». Mais, la forme phonologique particulière agit comme un renforcement émotif. L'usage de « Pouah ! » français est moins expressif, surtout dans un contexte ivoirien<sup>4</sup>.

Dans l'exemple 22, la réduplication à travers l'interjection « djaaah ! » traduit une indignation. On évite un sens phrasistique pour faire porter à la phrase une interjection à sens. Il faut, en effet, comprendre ceci : « Tu as juré mordicus que tu jeûnes et pourtant tu te caches pour manger ».

<sup>4</sup> Pour mieux communiquer dans un échange pour des usagers ivoiriens, la réduplication à connotation locale est plus appropriée et plus efficace.

« Djaah » → « et pourtant »

C'est le même constat pour l'exemple 23 avec « Haaaah » qui signifie dans l'énoncé « Quoi ! Est-ce de la plaisanterie ? ». La portée expressive de la réduplication dans le français ivoirien prend l'allure d'idée exprimée. On comprendra donc ceci pour l'énoncé de l'exemple 23 :

« Quoi ! Est-ce de la plaisanterie ? Vous vous targuez d'avoir fréquenté et visité des paysages touristiques au même titre que le président de la république et contre toute attente, vous voulez qu'on vous vienne en aide en vous donnant de l'argent ».

La réduplication dans le français ivoirien a une valeur grammaticale et linguistique, car elle permet de varier la forme et la portée lexicale des interjections et onomatopées qui ne sont pas très considérées par le français qui porte son choix normatif sur les faits de syntaxe. Mais, ici, la dynamique phonologique semble être mise en avant dans la mesure où elle se montre parfois plus expressive à traduire les émotions et les émotivités en s'appuyant sur l'énonciation et la liberté accordée à la construction des interjections et onomatopées.

## 2.2 Les enjeux esthétiques de la réduplication en français ivoirien : les figures de style suggérées

Les faits de réduplication en langue locale ou basés sur la composition des mots français a une portée esthétique, impliquant des figures de style diverses. La réduplication morphologique exprime différents emplois rhétoriques. Analysons quelques exemples de figure.

Exemples :

24- À chaque pas, dans cet endroit, on entend « pôtô-pôtô ».

25- Mon ami chéri a épousé une vieille femme, une « côyô-côyô » (une femme d'un certain âge)

26- Exemple : tu es fâché comment comment, il va te faire rire. (Quelle que soit ton humeur, il a le don de te dérider)

27- J'ai travaillé jusqu'en en en, j'ai eu 10.

Dans l'exemple 24, nous avons « pôtô-pôtô » qui signifie « boue ». C'est le bruit qu'on entend lorsqu'on marche dans un espace marécageux. Employé à la place de « boue », « pôtô-

pôtô » devient une emphase. L'on exprime un certain dégoût par la force expressive du mot « pôtô-pôtô » qui rappelle la réalité de la boue dégueulasse.

Dans l'exemple 25, la réduplication exprime l'humour<sup>5</sup>. On s'inscrit dans une sorte d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité. Ainsi, le choix de « côyô-côyô », réduplication à langue africaine, permet d'accéder au rire par la dynamique phonologique imprimée et témoignant de la détérioration physique engagée de la femme. Il y a en plus une certaine amplification de la vieillesse de la femme pour pousser au sourire ou au rire.

Nous avons aussi le phénomène de l'exagération à travers l'hyperbole<sup>6</sup> dans les exemples 26 et 27. En effet, le phénomène de redoublement consiste, par moments à amplifier les situations, les gestes et les actions. Dans l'exemple 4, particulièrement, des phénomènes comme l'allongement vocalique relèvent de l'exagération. En effet, la répétition de « en », « par sa valeur cumulative peut aboutir à une valeur intensive » (R. Kaboré, 1998, p. 364). Il y a, dès lors, hyperbole.

Mais, au-delà de ces particularités stylistiques, la réduplication est de source répétitive et en tant que telle, elle participe amplement à l'esthétisation du discours. La répétition est une figure classique de rhétorique qui fonctionne comme un écart de type syntagmatique. Elle s'appuie sur un ou des éléments de l'axe paradigmique qu'elle redistribue sur l'axe syntagmatique (G. Kouassi, 2007, p. 245). Sa force esthétique réside dans cette organisation des éléments du discours pour le rendre mélodieux de façon naturelle. Et c'est ce qu'il est permis de voir dans les exemples ci-dessus avec « pôtô-pôtô » ; « côyô-côyô » ; « comment comment », « jusqu'en en en ». La réduplication, grâce au fait de répétition inhérente, peut multiplier ses valeurs esthétiques. C'est un fait de langue très important.

## CONCLUSION

La réduplication dans le français ivoirien donne une importance à la phonologie à travers des portées grammaticales comme les interjections et les onomatopées. Tout porte à croire que

<sup>5</sup> « La rhétorique fait une place officielle à l'ironie, qu'elle classe parmi les figures de pensée (voir entre autres Fontanier 1977), mais dans la plupart de ses dictionnaires et traités, l'humour n'a pas de rubrique. Or l'humour et l'ironie sont souvent comparés, donc mis sur le même plan, en tous cas analysés de façon couplée. En effet on est fondé à les rapprocher : l'un et l'autre sont destinés à faire rire, ou sourire. » (A. Jubert, 2018, p. 3) Mais, « on peut encore, comme Charaudeau (2006, 2011) les hiérarchiser et voir l'humour comme une notion englobante ». (*Idem*). Il s'agit simplement, ici, avec l'humour, de mettre en relation la réduplication avec le rire ou sourire. Cet objectif est atteint en plaçant la réduplication dans cette fonction esthétique.

<sup>6</sup> L'hyperbole est « un écart de style fondé sur la substitution d'un mot ou d'une expression B à un mot ou expression A normalement attendu, de façon à exagérer : B dit plus que A. » (C. Petrotut, 1996, p. 74)

la redondance est bénéfique à la grammaire en exploitant les données phonologiques à valeur lexicale et les données morphosyntaxiques pour mettre en place une re-sémantisation du discours. Si les recherches linguistiques accordent un intérêt particulier aux études des interjections et des onomatopées à travers les réduPLICATIONS, c'est pour signifier que la grammaire a une perspective phonologique riche qu'il faut exploiter. Le français ivoirien l'a bien compris, car la variation et la fonctionnalité discursive de la réduplication traverse les classes grammaticales et apporte au discours des expressivités communicatives, à portée bien souvent esthétique. Cette esthétique permet d'investir certaines figures de rhétorique à travers des mises en exergue, comme l'emphase, l'hyperbole et l'humour. L'on reste dans les prémisses de la langue avec la réduplication dans le français ivoirien. L'oral est mis en évidence au plan grammatical et linguistique. Le français ivoirien procède à un enrichissement de la langue française en proposant des formes inédites au lexique à travers les jeux énonciatifs d'interjection et d'onomatopée. Ce français n'a-t-il pas une syntaxe particulière pouvant enrichir le français, pour rendre compte de faits discursifs particuliers ?

## BIBLIOGRAPHIE

BURIDANT Claude, (2006), « L'interjection : jeux et enjeux », *Langages*, n° 161, pp. 3-9.

BURIDANT Claude, (2003), « L'interjection en français : esquisse d'une étude diachronique », in : *XXIII<sup>e</sup> Congrès international de Linguistique et Philologie Romane*, Salamanque, pp. 24-30, en ligne <http://buridantesque.fr/wp-content/uploads/interjection.pdf>, consulté le 10 février 2024.

DOSTIE Gaétane, (2007), « la réduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De là à là là ». *Langue française* n°153, pp. 45-60.

GBICH, *Journal d'humour*, hebdomadaire, n°546, 558, 537, 559, 561, 2010.

JAUBERT Anna, (2018), « L'humour comme figure. Pour une pragmatique du champ figural. Le sens de l'humour », en ligne, fhal-02054885f, consulté le 02 décembre 2023.

PEYROUTET Claude, (1994), *Style et rhétorique*, Paris, Nathan.

PREVOST Sophie et Fagard Benjamin, (2007), « Grammaticalisation et lexicalisation : la formation d'expressions complexes », in *Langue Française*, n°156, pp 3-8, en ligne <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2007-4-page-3.htm?ref=doi>, consulté le 11 janvier 2024.

KABORÉ Raphael, (1998) « La réduplication », in *Faits de langues*, n°11-12, octobre, pp. 359-376.

KOUASSI Germain, (2007), *Le Phénomène de l'appropriation linguistique et esthétique en littérature africaine de langue française. Le cas des écrivains ivoiriens : Dadié, Kourouma et Adiaffi.*, Paris, Publibook.

LEDEGEN Gudrun et LÉGLISE Isabelle, (2013), « Variations et changements linguistiques » « Le concept moderne de « variation », en ligne HAL Id : halshs-00880476, <http://halssh.archives-ouvertes.fr/halshs-00880476> Submitted on 6 Nov 2013, consulté le 15 janvier 2024.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, (2006), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF-QUADRIGE.

SAUSSURE Ferdinand De, (1972), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

ZOU Jules Goulou (2016), *La Stratification du français de Côte d'Ivoire*, THÈSE de doctorat, Université Alassane Ouattara.